

[Texte]

l'expression que les extrémistes emploient: le contrôle de leur corps ou autre expression du genre. C'est peut-être trop matérialiste. La femme est intelligente, elle a un jugement, c'est elle qui porte l'enfant, c'est elle qui va l'éduquer. Il faut reconnaître qu'elle aussi a des droits.

• 1625

M. Grondin: Mais, je suis d'accord, madame. Elle a des droits, mais l'enfant aussi en a. L'enfant a droit à la vie, la femme a droit à sa vie. Tout le monde a droit à la vie. Mais, pourquoi opposez-vous la vie de l'enfant aux droits de la mère? Il n'y a pas opposition. Il y a composition. Il n'y a pas opposition entre les droits de la mère et le fait de garder en vie son enfant. Je ne vois pas en quoi vous pouvez dire qu'il y a promotion des droits de la femme lorsque la femme a le droit de mettre à mort son enfant.

Mme Bertrand: Mettre à mort, c'est un grand mot.

M. Grondin: Il meurt, il meurt par avortement. Il ne faut pas essayer d'enlever à l'avortement toute l'horreur qu'il comporte.

Mme Bertrand: Alors, laissons la femme juger de l'horreur de son geste, si horreur il y a.

Ms Hunter (Saanich—Gulf Islands): I, too, want to welcome you. I respect your point of view, although I profoundly disagree with it. As someone who is pro-choice, I respect those who differ from my point of view, unlike some other members of society.

Your points of view, as outlined today, contain many outrageous statements and many spurious arguments, particularly those regarding eugenics. It is almost beyond comprehension that this can be put forth as an alternative. We both disagree with this bill, but for very different reasons.

You talk about the suicide for society. As I said in my speech in the House when the bill was before the House at second reading, I think abortion is always a tragedy, and I think those of us who are pro-choice should make it very clear to you that we are not pro-abortion, that we are pro-choice and that we make that determination out of a profound respect for women, that they should be the ones to determine their fate.

Abortion is a tragedy. It is a tragedy of either failed birth control, failed relationship, a failure of understanding of their own sexuality—both women's and men's sexuality, because it does take two to tango.

What offends me most about your presentation is that there is this sort of punishment role that you see: pregnancy should be a punishment. I know, Madam Maltais, that you were talking about the choice and the alternatives your organization poses for women, but it seems to stop at birth. You do not address at all the tragedy of a woman having to give up her child because

[Traduction]

favoured by the extremists: Control over her body. That may be too materialistic. Women are intelligent, they have judgement, it is they who carry children, it is they who will raise them. We must recognize that they, too, have rights.

Mr. Grondin: I agree with you, madam. She has rights, but so does the child. The child has a right to life and the woman too. Everybody has a right to life. But why do you oppose the life of the child to the mother's rights? There is no opposition. There is complementarity. There is no opposition between the mother's rights and the fact of keeping her child alive. I do not see how you can argue that the woman's rights are promoted when the woman has the right to kill her child.

Mrs. Bertrand: To kill is a strong word.

Mr. Grondin: It dies, it dies through abortion. You should not try to hide the horrible side of abortion.

Mrs. Bertrand: Then, let us leave it to the woman to judge the horror of her action, if it is that terrible.

Mme Hunter (députée de Saanich-les Îles-du-Golfe): Je tiens également à vous souhaiter la bienvenue. Je respecte votre opinion même si elle est à l'opposé de la mienne. En tant que partisane de la liberté de choix, je respecte ceux qui ont une opinion différente de la mienne, contrairement à certains autres membres de la société.

Les opinions que vous avez exprimées aujourd'hui fourmillent de déclarations choquantes et d'arguments fallacieux, surtout en ce qui a trait à l'eugénique. Il est aberrant qu'on puisse proposer une telle solution de rechange. Nous désapprouvons tous deux ce projet de loi, mais pour des raisons très différentes.

Vous parlez du suicide de la société. Comme je l'ai dit dans le discours que j'ai prononcé lorsque la Chambre examinait le projet de loi à l'étape de la deuxième lecture, je pense que l'avortement est toujours tragique et que nous, qui sommes partisans du libre choix, devrions bien vous faire comprendre que nous ne sommes pas pour l'avortement, mais pour le libre choix et que notre décision découle de notre profond respect pour la femme, qui doit être la seule à décider de son sort.

L'avortement est une tragédie. C'est une tragédie qui est due ou bien à l'échec des moyens de contraception, ou à une relation sans lendemain, un manque de compréhension de sa propre sexualité—et cela vaut pour les femmes comme pour les hommes, car il y a des choses qu'on ne fait qu'à deux.

Ce qui me choque le plus dans votre exposé, c'est que vous semblez considérer la grossesse comme une punition. Je sais, madame Maltais, que vous parliez du choix et des solutions de rechange que votre organisme offre aux femmes, mais elles semblent prendre fin dès la naissance. Vous faites totalement abstraction du drame que vit une femme qui doit renoncer à son enfant parce qu'elle n'a ni